

17<sup>ème</sup> Festival des Sciences  
Chamonix-Mont-Blanc, 16-19 mai 2007

Jeudi 17 mai  
Table ronde : « Le monde est au risque... »

Intervention de Patrick Lagadec  
Fil rouge

*Autour de la notion de courage*

*Le goût de l'avenir  
implique une lucidité sans laquelle il n'est que jobardise  
Jean-Claude Guillebaud, Le Goût de l'avenir*

Il est vital d'inscrire le risque comme dimension de la vie. Sans projection au-delà de ce qui est, fruit de ce qui a été, il ne saurait y avoir d'avenir. Sans dépassement, les sociétés comme les personnes se condamnent à une claustrophobie mortelle.

Le problème, c'est le pas d'après. On s'arrête trop fréquemment à l'acte de foi dans le Progrès, à la protestation d'Optimisme. Si j'écoute mon expérience, aux côtés des acteurs, des responsables, et plus précisément en situation de crise – moments où la négociation personnelle et collective avec le risque se fait de façon la plus vive qui soit – je discerne trois exigences décisives.

### **Le courage intellectuel**

On croit souvent pouvoir cerner le risque par un calcul de probabilité, fondé sur l'examen du passé ; des lois en sont tirées qui permettent de dessiner des futurs probables, et souvent de « rassurer » les inquiets. Certes, d'innombrables expériences donnent de précieuses indications sur les futurs possibles, si tout se passe « normalement », et il ne faut pas se priver de tirer parti de ces outils. Mais il y a imposture si l'on en vient à gommer ce qui fait le cœur du risque : *la discontinuité*. Le risque implique l'existence de « blancs », « d'ignorances », et pas seulement d'incertitudes à la marge. Si, aujourd'hui, la science prend pas en compte l'existence effective de potentiels de discontinuités majeures, elle est d'emblée disqualifiée pour prendre part aux débats. Or, précisément, elle doit en être un acteur majeur. Avec toute la modestie requise, sur le mode suggéré par Brecht : « Le but de la science n'est pas d'ouvrir une porte sur la sagesse infinie, mais de mettre une limite à l'erreur infinie » (Brecht, *La Vie de Galilée*).

### **Le courage politique**

En matière de risque, il ne suffit pas de « gérer », de laisser à des spécialistes du calcul, de la fiabilité technique, le soin de définir des procédés et des scripts à suivre ; de laisser à des spécialistes de la communication le soin de donner quelques « éléments de langage » pour satisfaire la curiosité et limiter les peurs. Dès lors qu'il y a discontinuité, il a double nécessité. Celle du pilotage : les responsables doivent s'impliquer personnellement sur ces questions

rapidement vitales – et non simplement techniques, que l'on gèrerait au fil de l'eau. Celle de l'implication (de l'empowerment disent les anglo-saxons) : quand le risque se fait majeur, quand les crises surgissent, les uns et les autres doivent avoir voix au chapitre.

### **Le courage psychologique**

C'est là le plus fondamental, même si c'est la dimension la moins reconnue, la plus taboue. La faille, le vide, font surgir des inquiétudes souvent viscérales, des tétanisations stupéfiantes. Nous avons trop souvent des constructions tant individuelles que collectives qui ne tiennent qu'à la condition qu'aucune faille réelle ne soit tenue pour possible, qu'aucun événement ne projette au-delà des terrains bien connus, où les références sont bien connues, les acteurs bien repérés, les possibilités de pertes « raisonnables », et les probabilités d'occurrence minimales. Qui n'a pas réellement intégré la possibilité de faille, de mutation dans les repères les plus tenus pour « donnés » aura les plus grandes difficultés.

Au moment où notre univers des risques explose en raison de la complexification du monde, du temps réel, de la connectivité généralisée, des bouleversements climatiques, des mutations en matière géostratégiques, la frontière du risque doit être abordée avec lucidité et détermination. Il ne suffit pas de se prétendre « optimiste ». L'exigence éthique est bien de nous montrer à la hauteur de nos responsabilités.

Les réponses sont bel et bien à inventer. Comme le dit Shakespeare dans le *Marchand de Venise* : “*They will not simply fall as a gentle rain from heaven.*”